

Études littéraires africaines



LAGAE (JOHAN) & CORNELIS (SABINE), DIR., *CONGO FAR WEST. SAMMY BALOJI ET PATRICK MUDEKEREZA EN RÉSIDENCE AU MUSÉE ROYAL DE L'AFRIQUE CENTRALE. ARTS, SCIENCES ET COLLECTIONS. CATALOGUE DE L'EXPOSITION (11 MAI – 4 SEPTEMBRE 2011)*. TERVUREN : MUSÉE ROYAL DE L'AFRIQUE CENTRALE ; MILAN : SILVANA EDITORIALE, 2011, 120 P., ILL. – ISBN 9788836620241

Maëline Le Lay

Number 34, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1018501ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1018501ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Le Lay, M. (2012). Review of [LAGAE (JOHAN) & CORNELIS (SABINE), DIR., *CONGO FAR WEST. SAMMY BALOJI ET PATRICK MUDEKEREZA EN RÉSIDENCE AU MUSÉE ROYAL DE L'AFRIQUE CENTRALE. ARTS, SCIENCES ET COLLECTIONS. CATALOGUE DE L'EXPOSITION (11 MAI – 4 SEPTEMBRE 2011)*. TERVUREN : MUSÉE ROYAL DE L'AFRIQUE CENTRALE ; MILAN : SILVANA EDITORIALE, 2011, 120 P., ILL. – ISBN 9788836620241]. *Études littéraires africaines*, (34), 153–155.
<https://doi.org/10.7202/1018501ar>

dés au pouvoir politique ? » (p. 179). Sa réponse, pour le moins consensuelle, est censée résumer le positionnement des dramaturges au cours de cette période : « le théâtre congolais, sous la deuxième république, s'affirme [...], en fin de compte, dans son développement esthétique et son déploiement thématique, comme porte-parole des sans-voix » (p. 179).

■ Maëline LE LAY

LAGAE (JOHAN) & CORNELIS (SABINE), DIR., *CONGO FAR WEST. SAMMY BALOJI ET PATRICK MUDEKEREZA EN RÉSIDENCE AU MUSÉE ROYAL DE L'AFRIQUE CENTRALE. ARTS, SCIENCES ET COLLECTIONS. CATALOGUE DE L'EXPOSITION (11 MAI – 4 SEPTEMBRE 2011)*. TERVUREN : MUSÉE ROYAL DE L'AFRIQUE CENTRALE ; MILAN : SILVANA EDITORIALE, 2011, 120 P., ILL. – ISBN 9788836620241.

Cet ouvrage est le catalogue de l'exposition éponyme qui s'est tenue au Musée Royal de l'Afrique Centrale de Tervuren en Belgique, du 11 mai au 4 septembre 2011. Fruits d'un concept original consistant à « faire parler » les archives coloniales *via* leur réappropriation par des artistes, l'exposition et le catalogue sont aussi l'occasion de faire connaître le travail de Patrick Mudekereza et Sammy Baloji, artistes et opérateurs culturels de Lubumbashi (République démocratique du Congo). Initiateurs, dans cette même ville, du projet « Picha » (biennale d'art contemporain et centre culturel), ils pratiquent l'écriture (P. Mudekereza) et la photographie (S. Baloji). Les œuvres de ce dernier ont d'ailleurs été saluées par de nombreux prix et récompenses dont celui de la Fondation Blachère et le *Prince Klaus Award* en 2010.

Invités en résidence en 2008 au Musée Royal d'Afrique Centrale (MRAC) pour y réaliser un travail artistique à partir du patrimoine colonial du Katanga, ils sélectionnent chacun une série de pièces à partir desquelles un travail protéiforme et collectif – en collaboration avec les scientifiques du Musée – est mené pendant trois ans. En 2010, ils reviennent pour une seconde résidence.

Sammy Baloji travaille alors sur l'association de photographies prises par François Michel pendant l'expédition Lemaire au Katanga (1898-1900) et de ses propres clichés pris en 2010 au cours d'un voyage avec un historien du MRAC, sur les traces des « explorateurs ». Respectant la disposition conçue par l'artiste, les images sont présentées en diptyque : sur la page de gauche figurent les photos de l'expédition auxquelles répondent, sur la page de droite, par un jeu de correspondances et parfois de troublantes similitudes,

les photos du récent voyage de l'artiste. Certains personnages des photos de François Michel sont également intégrés dans les aquarelles de Léon Dardenne, peintre associé à l'expédition.

Patrick Mudekereza choisit, quant à lui, deux objets. Le livre consacre une plus large place au premier : une curieuse statue conservée dans les réserves du Musée, figurant un homme africain portant gauchement deux grands ivoires sculptés. De cette pièce, mystérieusement intitulée « L'art au Congo » et signée Auguste De Wever, P. Mudekereza exploitera les nombreuses scénettes sculptées des ivoires, restées anonymes. Isolées par groupes de deux ou trois, les images sont accompagnées de textes de l'auteur dans une présentation linéaire qui n'est pas sans rappeler l'agencement visuel de la bande dessinée, genre en pleine ascension en RDC. L'idée est intéressante, mais il est regrettable que la faiblesse de reproduction des supports nuise à la lisibilité du texte comme des images. La dernière partie de l'ouvrage expose le deuxième ensemble de pièces retenues par l'écrivain : les traités de Boma, « traités » de cession de terres entre les envoyés du Comité du Haut Congo (qui deviendra l'État Indépendant du Congo) et les dignitaires locaux. Dans l'impossibilité de restaurer la parole des Congolais (l'inégalité du traité étant symbolisée par la simple croix apposée par les chefs en guise de signature), l'artiste explique qu'il n'a trouvé d'autre moyen que de « parasiter le texte de loi, en lui incrustant une composition littéraire de forme incantatoire » (p. 99). Pour faire entendre la dimension sonore de son texte « Traités (mal)traités », il fait alors appel à un slammeur et une chanteuse de Lubumbashi, Pitsho Womba Konga et Aline Bosuma. Leur composition a été enregistrée puis diffusée au MRAC aux côtés des traités et du texte de l'auteur.

La réussite de ce projet « expérimental, transnational, interculturel et interdisciplinaire » (4^e de couverture) tient au mariage efficace des images et des textes. Les extraits des archives sélectionnés par l'historien Maarten Couttenier (essentiellement des extraits de la correspondance de Lemaire) achèvent de conférer au montage photographique, qui n'a rien d'hétéroclite, une certaine émotion. Les artistes font en effet ressortir de ces objets variés la sourde violence inhérente à l'entreprise coloniale, violence qui continue d'habiter certaines zones du Katanga, ainsi que nous le rappelle S. Baloji dans un diptyque présentant un homme mutilé à gauche et une arme abandonnée à droite. Plus généralement, c'est une émotion diffuse que pourrait ressentir le lecteur devant les traces et les vestiges de cette histoire commune déséquilibrée, à laquelle les

diptyques photographiques de S. Baloji, comme les interprétations poétiques de P. Mudekereza, rendent toute sa gravité.

■ Maëline LE LAY

MILLER (CHRISTOPHER), *LE TRIANGLE ATLANTIQUE FRANÇAIS. LITTÉRATURE ET CULTURE DE LA TRAITE NÉGRÈRE*. TRADUIT DE L'ANGLAIS (USA) PAR THOMAS VAN RUYMBEKE. BÉCHEREL : LES PERSÉIDES, COLL. LE MONDE ATLANTIQUE, 2011, 542 P. – ISBN 978-2-9155-9658-8.

Publié en 2008 aux États-Unis (*The French Atlantic triangle : Literature and Culture of the Slave trade*. Durham : Duke University Press, 2008), cet ouvrage a été très bien reçu par les spécialistes américains du monde atlantique. Il présente une étude magistrale de la traite négrière française. Chr. Miller examine les répercussions de ce triangle du commerce esclavagiste entre la France, l'Afrique et les Caraïbes. Ces échanges servent de base à ce que l'auteur nomme « l'Atlantique français », expression peu utilisée avant la publication du livre. Professeur de littérature francophone à l'université de Yale aux États-Unis, Chr. Miller cherche à explorer et à analyser les représentations de la traite négrière à travers un corpus de productions littéraires et cinématographiques s'étendant du dix-huitième siècle jusqu'à notre époque. Son étude se penche sur l'histoire, la culture et l'économie, mais reste centrée sur la littérature, que Chr. Miller considère comme un terrain essentiel dans le débat sur l'esclavage, la race et le commerce. L'ouvrage aide à combler une lacune dans les études consacrées au sujet en soulignant l'impact de la traite négrière sur la culture française et sur ses anciennes colonies.

L'auteur propose quatre parties. La première offre une introduction historique originale, qui analyse les relations et les échanges engendrés par la *traite*, mot étudié sous ses nombreux sens en français tout au long du livre. Il y aborde les contradictions entre la philosophie de certains penseurs des Lumières (Voltaire, Montesquieu, Rousseau) et leur complicité, ou leur silence, face à l'esclavage. Leur exploitation du pouvoir symbolique de l'esclavage en tant que métaphore sociale reflète le décalage entre l'élaboration des principes fondamentaux de la nation française et la continuation de la traite et de l'esclavage.

Chr. Miller dédie ensuite deux sections différentes aux écrivains féminins (plus particulièrement Olympe de Gouges, Germaine de Staël et Claire de Duras) et aux écrivains masculins (Eugène Sue, Jean-François Roger, Édouard Corbière), dont certains demeurent